



## VOIE PROFESSIONNELLE

CAP

2<sup>DE</sup>

1<sup>RE</sup>

T<sup>LE</sup>

Français

ENSEIGNEMENT

COMMUN

### PROPOSITION DE SÉQUENCE SUR LES TRACES DE NICOLAS BOUVIER FICHE N°3 : PRÉSENTATION DÉTAILLÉE

**Objet d'étude :** « Créer, fabriquer : l'invention et l'imaginaire » (la poésie, les arts)

**Œuvre choisie :** *Le Dehors et le Dedans* de Nicolas Bouvier<sup>1</sup>

#### Séance 2 : Écriture et réécritures

#### Comparaison entre le texte en prose écrit au cours du voyage et la réécriture, à la fin de la vie de l'auteur

##### 1. Extrait de *L'Usage du monde*, Nicolas Bouvier, 1963.

« [Sur une] plage [de sable] noir, [nous] nous faisons griller un petit poisson. Sa chair rose prend la couleur de la fumée. [Nous récoltons] des racines blanchies par la mer [et] de menus éclats de bambous [pour alimenter la flamme, puis nous mangeons accroupis contre le feu sous une] douce pluie d'automne [en regardant la mer s'en prendre à quelques barcasses]\*, [et] un immense champignon d'orage s'élever très loin dans le ciel du côté de la Crimée ». (p 89-90)

\*grosses barques servant au déchargement de passagers ou de marchandises lorsque le navire ne peut se mettre à quai.

1. La proposition originale, élaborée par un professeur et formateur dans l'académie de Bordeaux, est disponible sur le site académique qui héberge les ressources disciplinaires en lettres-histoire : <https://ent2d.ac-bordeaux.fr/disciplines/lettres-histoire/nouveaux-programmes-1-bac-pro-francais/>

## 2. Poème tiré du recueil *Le Dehors et le Dedans*, Nicolas Bouvier, 1982.

C'était hier

plage noire de la Caspienne

sur des racines blanchies rejetées par la mer

sur de menus éclats de bambou

nous faisons cuire un tout petit poisson

sa chair rose

prenait une couleur de fumée

Douce pluie d'automne

cœur au chaud sous la laine

au Nord

un fabuleux champignon d'orage

montait sur la Crimée

et s'étendait jusqu'à la Chine

Ce midi-là

la vie était si égarante et si bonne

que tu lui as dit ou plutôt murmuré

«va-t'en me perdre où tu voudras»

Les vagues ont répondu «tu n'en reviendras pas»

## 3. Pistes de travail

### • Lisez les deux textes : que remarquez-vous ?

- Surlignez dans les deux textes les mots en commun/ repris à l'identique.
- Encadrez les mots qui ont été transformés d'un texte à l'autre. Que remarquez-vous ?
- Temps au passé/ « la » devient « une » (indéfini : universel)/ intensité plus forte (« fabuleux »)/ langage imagé (« montait sur »).
- Dans le texte 1, mettez entre crochets les mots qui ont été supprimés dans le texte 2.
- Les coordonnants, les rappels des pronoms personnels, les déterminants, les précisions de contextualisation.
- Soulignez ce qui a été ajouté dans le poème.

**Conclusion :** Passage de la prose à la poésie : disposition, énonciation (au passé, « nous » un peu effacé, « tu » : vers l'intime), jeu sur répétitions, mots plus forts, imagés etc.

L'intérêt de ce travail est également de montrer que les travaux de réécriture fonctionnent sur quatre opérations : ajout/suppression, déplacement/remplacement.

### • Prolongement : Bouvier et la réflexion sur l'écriture.

- Proposer à la découverte en groupe un texte différent et souligner les propos du poète (une ou deux phrases/expressions) qui illustrent ce que les élèves ont compris/perçu de l'écriture poétique de Nicolas Bouvier.
- Mise en commun et approfondissement puis synthèse.

## 1. Réflexions sur l'espace et l'écriture<sup>2</sup>

### Citations

« C'est le voyage, le "vivre ailleurs" la précarité d'une vie longtemps itinérante qui m'ont conduit à murmurer des histoires, tout comme une bouilloire posée sur la braise se met à chanter. [...] »

Sans cet apprentissage de l'état nomade, je n'aurais peut-être rien écrit. » (p. 1053)

« On n'est pas délibérément poète (peintre, charpentier, musicien), on vit dans une dimension poétique où les choses cessent d'apparaître comme isolées, disjointes, solitaires pour laisser éclater leurs harmoniques et leurs innombrables complicités ou alors on ne vit pas. Trop souvent, on ne vit pas. » (p. 1054)

« Pour les vagabonds de l'écriture, voyager c'est retrouver par déracinement, disponibilité, risques, dénuement, l'accès à ces lieux privilégiés ou les choses les plus humbles retrouvent leur existence plénière et souveraine. » (p. 1054)

« L'écriture, lorsqu'elle approche du "vrai texte" auquel elle devrait accéder, ressemble intimement au voyage parce que, comme lui, elle est une disparition. Certes pas affirmation de la personne mais sa dilution consentie au profit d'une totalité qu'il faut sinon exprimer (on ne peut pas), au moins rejoindre. Toute opération menée à son terme implique un effacement quasi sacrificiel de l'opérateur. » (p. 1062)

« Cette disparition est un exercice d'humilité et d'escamotage assez ardu et parfois périlleux, mais auquel il n'est pas interdit de se livrer avec humour. Le but ultime étant de devenir plus léger que cendre. [...] Il n'y a plus de problème de style, plus de casse-tête d'écoles ou de modes, plus besoin d'essayer ses phrases dans un "gueuloir". Il n'y a plus même ce souci si souvent évoqué d'engagement [...]. Car l'air entre partout et plus il est léger plus il est explosif. » (p. 1062)

## 2. Routes et déroutés<sup>3</sup>, Nicolas Bouvier (extrait 1)

Depuis « J'ai écrit mon premier poème à Tabriz et je l'ai mis dans *L'Usage du monde...* » jusqu'à « ...J'ai rarement eu la possibilité matérielle de trouver un tel temps. » (p. 1373)

### Citations

« C'est au Japon que je me suis vraiment mis à en écrire, parce qu'il y a dans le monde japonais - dans le monde entier d'ailleurs, mais c'est au Japon que je l'ai senti le plus fort - des instants à la fois très brefs et très complets qui ne peuvent pas être rendus par la prose. Des choses qui ont besoin de la forme du poème, d'une poésie très visuelle, très laconique, très courte - ce n'est pas par hasard que les Japonais ont créé la forme de poésie la plus courte qui soit, le haïku : dix-sept syllabes. »

« On ne se met jamais à sa table en se disant, je vais écrire un poème. Le poème, on le reçoit toujours, tandis qu'on va chercher un texte en prose. Les poèmes se présentent comme poèmes. Je sais qu'il ne peut s'agir de prose. Une ou deux choses viennent, des couples de mots, en quelque sorte une amorce de dictée ou une visite. Alors j'essaie de développer autour de ce noyau dont, quelquefois, je ne comprends pas ce qu'il me veut. »

### 3. Routes et déroutes, Nicolas Bouvier (extrait 2)

Depuis « Cela m'est devenu plus facile il y a dix ans, lorsque ma femme s'est remise à travailler... » (p. 1374) jusqu'à « Une forme de sentiment amoureux, qui peut être en mineur ou en majeur, nostalgique ou très heureux, appelle aussi la poésie, la force des images transcendées. » (p. 1375)

#### Citations

« La poésie va beaucoup plus au bout du langage que ta prose, excepté les proses poétiques comme celle de Segalen ou de Cendrars. Mais du fait de la rigueur qu'elle exige on s'approche davantage de la frontière du silence. C'est particulièrement frappant dans les poèmes de Holan, dans certains poèmes de Michaux, de Nietzsche et de Hölderlin juste avant la folie. Ce point ultime du langage dont la prose ne peut rendre compte. Ce ne sont pas forcément des poèmes assonancés avec métrique et rimes régulières. » (p. 1374)

« Je ne pense pas être frappé par une malédiction particulière ni être plus seul qu'un autre. Si on a le courage de regarder les choses en face, même si les circonstances extérieures prétendent le contraire, il y a des moments de solitude indicible. C'est alors qu'il faut la poésie. Pour décrire ces états extrêmes, que ce soit l'extrême jubilation, l'extrême fraîcheur du monde ou l'extrême noirceur de ces moments où on se sent comme un forçat au fond de la mine, même si on a de quoi manger et un toit sur la tête. Il y a aussi l'angoisse de la mort et cette fascination pour la frontière du silence, dont je parlerai de plus en plus souvent. » (p. 1375)